

La nécessaire mise en pratique de la philosophie

Author : Maël Goarzin

Categories : [Philo Contemporaine](#)

Date : 6 février 2015

Pourquoi les philosophies antiques comme le stoïcisme ou l'épicurisme ont-elles autant de succès, aujourd'hui ? Pourquoi les conseils et les préceptes stoïciens pour atteindre l'ataraxie sont-ils repris, à l'heure actuelle, par les différentes théories du développement personnel ou par les psychothérapeutes ? Pourquoi la vulgarisation de la philosophie antique (avec ses bons et ses mauvais côtés) est-elle à la mode et se retrouve-t-elle chaque mois dans les différents magazines de philosophie ou de psychologie ? Pourquoi les méthodes de coaching ou de pensée positive visant essentiellement au bien-être s'inspirent-elles plus ou moins explicitement de la philosophie stoïcienne, entre autre ? Autant de questions qui jouent en faveur d'une pertinence actuelle du stoïcisme, ou du moins d'un questionnement au sujet d'une telle pertinence. Mais quelle est cette pertinence ? Qu'est-ce que l'on retient, aujourd'hui, du stoïcisme, et pourquoi ?

Pour ma part, j'ai simplement voulu rappeler à cette occasion une caractéristique du stoïcisme qui, à mon avis, en fait une philosophie intéressante et applicable pour mieux vivre aujourd'hui: la simplicité pratique. Cette caractéristique essentielle de la philosophie stoïcienne peut elle-même être divisée en deux traits caractéristiques et particulièrement importants pour aujourd'hui : la nécessaire mise en pratique de la philosophie et l'attention permanente du philosophe au quotidien.

Le stoïcisme n'est pas une théorie dénuée d'implications pratiques, mais un véritable mode de vie philosophique. Faire de la philosophie, quand on est stoïcien, ce n'est pas seulement connaître et réciter les principes de l'école stoïcienne. Ce n'est pas seulement connaître la célèbre distinction proposée par Epictète entre ce qui dépend de nous et ce qui n'en dépend pas. Faire de la philosophie, c'est vivre en philosophe, vie philosophique qui se concrétise, par exemple, dans l'attention quotidienne à nos jugements et nos choix, qui dépendent de nous, et dans le détachement progressif vis-à-vis des biens matériels dont nous nous servons et des événements extérieurs qui surviennent quotidiennement et qui ne dépendent pas de nous. Cet appel à la philosophie comme mode de vie, l'appel à dépasser le discours et à mettre en pratique les principes philosophiques auxquels on croit, n'est pas propre à la philosophie stoïcienne, et se retrouve dans la plupart des philosophies antiques. Cependant, les philosophes stoïciens expriment cet appel de manière très forte et surtout de manière insistante : « Si ce que tu as étudié, tu n'es pas capable de le faire passer dans la pratique, à quelle fin l'as-tu étudié ? » (Epictète, *Entretiens*, I, 29, I. 35). Je trouve intéressant cet appel à vivre en philosophe parce qu'il ouvre la réflexion philosophique, d'abord et avant tout théorique, y compris pour les stoïciens, à une dimension pratique et concrète que l'on a parfois tendance à perdre lorsqu'on passe ses

journées dans les livres. Donc pour moi, ces textes stoïciens, dont je me contenterai aujourd'hui de vous citer un passage particulièrement frappant et théâtral, ces textes me rappellent à l'ordre, me rappelant la supériorité d'une vie bonne et juste sur la simple connaissance du bien et de la justice, et l'inanité d'une connaissance qui n'aurait pas d'impact sur ma façon de vivre.

Dans les *Entretiens*, Epictète s'adresse à ses élèves, discutant avec eux, de manière très précise, de la manière de mettre en pratique la philosophie stoïcienne dans toutes les circonstances de la vie, jusqu'au moment de mourir. Il suffit de parcourir la table des matières des *Entretiens* pour se rendre compte de la diversité des situations prises en compte par Epictète. De ce fait, les *Entretiens* sont un ouvrage extrêmement utile pour visualiser la manière de vivre d'un stoïcien à l'époque impériale. En outre, le style d'écriture et le ton employé est celui de la conversation. On imagine donc très bien Epictète discuter avec l'un de ses élèves et lui conseiller de ne pas s'en tenir aux beaux discours, aux principes philosophiques qu'il lui enseigne mais de les intégrer, de les digérer, pour reprendre une image présente à la fois dans le *Manuel* (*Manuel*, 46) et dans les *Entretiens* :

« Ceux qui ont reçu les purs principes, sans rien de plus, veulent aussitôt les vomir, comme font pour la nourriture ceux qui souffrent de l'estomac. Commence par les digérer, puis, ne les dégorge pas de cette façon. (...) Mais après les avoir digérés, montre-nous quelque changement dans la partie maîtresse de ton âme, de même que les athlètes montrent leurs épaules, résultats de leurs exercices et de la nourriture qu'ils ont prise, de même que les artisans montrent les résultats de l'enseignement qu'ils ont reçu. Le charpentier ne vient pas vous dire : « écoutez-moi disserter sur l'art des charpentes », mais il fait son contrat pour une maison, la construit, et montre par là qu'il possède cet art. Agis de même, toi aussi. (...) Montre-nous cela pour que nous constations que tu as réellement appris quelque notion de philosophie. » (Epictète, *Entretiens*, III, 21, lignes 1 à 6.)

Le résultat de la digestion des principes philosophiques doit être l'action, plus précisément l'action bonne. Afin de vivre véritablement en philosophe, il faut donc agir, et non seulement parler. C'est tout le propos de cet extrait, très imagé et frappant, que je recopie ici malgré sa longueur, car il montre la fermeté d'Epictète à l'égard de cette nécessité absolue de mise en pratique :

« Où sont donc, philosophe, ces beaux principes que tu expliquais ? Ton explication, d'où la tirais-tu ? De tes lèvres, et c'est tout. Pourquoi donc gâcher des ressources qui ne sont pas à toi ? Pourquoi jouer avec des matières qui sont de la plus haute importance ? Autre chose, en effet, est de mettre en réserve dans un cellier des pains et du vin, autre chose est de manger. Ce qui est mangé est digéré, distribué à travers le corps ; c'est devenu nerfs, chair, os, sang, teint florissant, saine respiration. Ce qui est en réserve, tu peux facilement le prendre et le montrer quand tu veux, mais tu n'en retires aucun profit, sauf celui d'avoir la réputation de le posséder. Quelle différence y a-t-il, en effet, entre commenter ces enseignements ou ceux des écoles opposées ? Assieds-toi, disserte sur la doctrine d'Epicure. Peut-être disserteras-tu plus habilement qu'Epicure lui-même. Pourquoi donc te prétendre stoïcien, pourquoi tromper la foule, pourquoi, étant grec, feindre d'être juif ? Ne vois-tu pas pour quelle raison chacun est dénommé juif, syrien ou égyptien ? Et quand

nous voyons quelqu'un hésiter entre deux partis, nous avons coutume de dire : « Il n'est pas juif, mais il feint d'être juif. » Mais quand il prend l'esprit du baptisé et du sectateur, alors il est réellement juif et on l'appelle juif. Ainsi de nous également faux baptisés, juifs de bouche, mais en réalité toute autre chose, en désaccord avec notre langage, bien éloignés de mettre en pratique les doctrines que nous exposons, ces doctrines que nous nous enorgueillissons de connaître. Voilà comment, alors que nous ne pouvons même pas remplir la fonction d'homme, nous voulons assumer encore celle de philosophe, fardeau énorme ! C'est comme si un homme incapable de porter dix livres voulait soulever le rocher d'Ajax. » (Epictète, *Entretiens*, II, 9, lignes 17-22)

L'appel est vibrant, les images sont frappantes : connaître les principes du stoïcisme sans les appliquer dans sa propre vie, c'est feindre d'être philosophe sans l'être réellement, c'est « jouer avec des matières de la plus haute importance » sans en reconnaître la valeur. Si c'est pour en rester au niveau des discours, peu importe, pour Epictète, de discuter les doctrines d'Epicure ou d'une autre école. La philosophie alors ne serait qu'un jeu de langage, sans conséquence sur notre propre vie, ce que le stoïcisme ne cesse de combattre et de critiquer, dénonçant ainsi une tendance qui ne date pas d'hier mais qui existait déjà bel et bien dans l'Antiquité.